

En empruntant de tous ceux qui consentaient à leur avancer de l'argent ;

En achetant, à la semaine ou au mois, tout ce qui leur était offert en vente ;

En ne prévoyant pas combien il est facile de s'endetter et combien il est difficile de rembourser.

En essayant d'accomplir ce dont le monde les croyait capables, plutôt que de rester dans la limite de leurs moyens.

En ne sachant jamais dire "Non" à personne, ou déclarer franchement à un ami : "Je n'ai pas les moyens de faire cela."

En retirant leur argent de la banque pour le risquer dans des spéculations douteuses ;

En ne prenant pas les précautions voulues, lorsqu'il s'agissait de questions d'affaires, ou lorsqu'elles transigeaient avec des parents ou des amis ;

En signant des papiers importants sans les lire, ou bien simplement pour obliger quelqu'un ;

Par l'extravagance de leurs enfants qu'elles n'avaient pas habitués à économiser ;

Le désir de paraître plus riches qu'elles ne l'étaient en réalité leur fit hypothéquer leur propriété et les amena à la banqueroute ;

Quand elles s'aperçurent que leurs dépenses dépassaient leurs revenus, elles n'eurent pas la force de diminuer leur train de vie, l'habitude leur ayant rendu nécessaires toutes sortes d'extravagances.

GUERRE AUX RATS

Immenses pertes causées par ces rongeurs

"Le rat a causé plus de décès que toutes les guerres parmi les êtres humains". Cette surprenante déclaration a été faite dernièrement par David E. Lantz de la Commission biologique des Etats-Unis. Par l'intermédiaire des puces qui pullulent sur eux, les rats sont presque la seule cause de la perpétuation et transmission de la peste bubonique. On a même dit qu'ils sont aussi les agents transmetteurs de la pneumonie, maladie qui a détruit à diverses époques des millions d'êtres humains sur la surface du globe. C'est seulement grâce à des mesures préventives énergiques que l'on a réussi à prévenir la diffusion de ces fléaux dans les grands ports de mer américains au cours des années passées. Une surveillance constante sur ces havres est absolument indispensable, si l'on veut prévenir les épidémies.

Les pertes causées par les rats sont à peine croyables. On a calculé qu'en Grande-Bretagne elles s'élevaient, avant la guerre, à une somme annuelle de \$73,000,000 ; de \$38,500,000 en France ; de \$47,640,000 en Allemagne ; de \$3,000,000 en

Danemark, et d'au moins \$200,000,000 aux Etats-Unis. Il faut ajouter à ces chiffres l'argent dépensé à les combattre et les pertes des forces vives humaines par les maladies qu'engendrent ces animaux.

Ils sont excessivement prolifiques. La femelle du rat brun le plus gros et le plus terrible des espèces d'Amérique, met bas de six à dix fois par année, lorsqu'il y a abondance de nourriture ; chaque portée compte jusqu'à dix petits et plus.

Les migrations des rats d'une région à une autre ne manquent pas d'intérêt. Ces animaux sont parfois comparativement rares dans une localité donnée, pendant un certain nombre d'années, ensuite ils y font subitement leur apparition et y causent d'énormes dégâts. On attribue ces déplacements à certaines causes et à un grand nombre de cette engeance dans les lieux qu'ils infestent.

Le meilleur moyen de s'en débarrasser est de mettre les maisons à leur épreuve. Les entrepôts à grain devraient reposer sur des piliers d'au moins 18 pouces au-dessus du sol et être revêtus d'une feuille de métal. Le sol des caves et des sous-sols devrait être recouvert d'une couche de béton ; il faut protéger les ouvertures des fenêtres avec de la toile métallique, et fermer les ouvertures des drains. On doit mettre hors de leur portée le grain et les aliments. Les chiens, les chats, le poison et les pièges sont les meilleurs moyens de les détruire. Il faut être prudent avec l'usage du poison, car on peut en rendre victimes d'autres animaux et des êtres humains. Se servir de préférence d'une petite trappe métallique à ressort. Elle coûte peu ; lorsqu'il existe un grand nombre de rats en un endroit quelconque, trois ou quatre douzaines suffisent pour les détruire. Il faut que chacun cherche à se débarrasser de ces rongeurs, car si un seul cultivateur ou occupant de maison se montre négligent, le voisinage sera vite empesté.

FAUT-IL DENONCER

J'ai assisté l'autre jour à une discussion qui m'a singulièrement édifié sur la mentalité de certains individus réputés bons citoyens.

Voici le cas :

Un monsieur qui a bonne santé, est assez instruit, n'a pas de famille, et qui par conséquent pourrait facilement gagner sa vie, s'avise tout à coup de vendre de la boisson sans licence. Il attire chez lui des jeunes gens qui passent leurs nuits à jouer aux cartes, à boire, à perdre leur argent. Un père de famille qui veut sauver ses deux fils dénonce le vendeur sans licence au Revenu.

X approuve en tout point ce père de famille. Il prétend qu'il a rendu un grand service à la société en le dénonçant au Revenu.

Z, lui, soutient une opinion tout à fait opposée. Pour lui ce père de famille n'est qu'un **informer**, un lâche, un hypocrite, un jaloux, qui a manqué à la charité en ruinant son prochain, etc.....

Peut-on raisonner plus bêtement ? Et je vous avoue, la honte à la figure, que Z trouvait des approbateurs autour de lui.

Non ! Pas de pitié pour le vendeur sans licence ! Ce vendeur, dont vous prenez la défense, n'est qu'un voleur. Il vole le gouvernement et la ville en ne payant pas de licence ; il vole l'acheteur en lui vendant des liqueurs frelatées ; il vole le pain de la femme et des enfants de l'ivrogne qu'il fait boire.

Ce vendeur sans licence, pour lequel vous avez de la sympathie, n'est qu'un assassin, un meurtrier. Il empoisonne ses clients à l'aide de ses drogues maudites. Il est le pire des meurtriers puisqu'il fait perdre à sa victime, avant de lui enlever la vie corporelle, la vie intellectuelle, c'est-à-dire la raison, et la vie surnaturelle, en souillant son âme d'une faute grave.

Donc, sus au vendeur sans licence, voleur, assassin, empoisonneur.

R. G. P.

(La Tempérance).

LE BUVEUR

Portrait moral

Claude Soiffeur **boit** toutes les fois qu'il rencontre un parent, un ami, un camarade d'atelier, ou un "pays". Impossible de se quitter sans avoir pris un verre, sans avoir "trinqué" !

Il **boit** quand il se repose. Cela aide à passer le temps.

Il **boit** pendant son travail. Cela donne du courage.

Il **boit** quand il fait baptiser un de ses enfants, quand il marie sa fille ou son fils, quand il enterre son vieux père ou sa vieille mère.

Il **boit** quand il a une joie pour la célébrer, quand il a un chagrin pour le noyer, pour se consoler.

Il **boit** toujours, partout, avec tous. Tout lui devient un prétexte pour boire.

La bouteille est sa seule passion, sa seule affection. Il ne pense qu'à elle et ne travaille que pour elle. Jamais il n'est satisfait, jamais il ne dit : assez, même lorsque sa raison est égarée, même lorsqu'il tombe au bord du chemin.

Claude Soiffeur a le vin méchant ; quand il rentre son gain de la semaine, il ne faut pas qu'on s'avise de lui faire la plus petite observation, de lui adresser le plus timide reproche. Si, en particulier, sa pauvre femme a le malheur de le faire, il se redresse et hurle. Alors il a l'air d'un tigre altéré de sang. Il profère des menaces de mort, et, en attendant qu'il les exécute,